

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements...	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédact. en chef

Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

PublicitéANNONCES (la ligne on son espace)..... 50 cent.
RÉCLAMES (— — —)..... 75 cent.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 352

LA SITUATION

La double offensive des Alliés accule l'ennemi à une retraite générale imminente... tandis que des armées de l'Entente sont en route vers le front sud par la voie autrichienne ! — Ce que fut la propagande boche chez les Neutres. Ce qu'il faut penser de la « transformation » allemande.

L'offensive des Alliés se poursuit avec un résultat extrêmement brillant.

Les troupes américaines, parties, cette fois, après une préparation complète, bousculent l'ennemi qui est contraint d'abandonner le pivot auquel il se cramponnait et qui garantissait le repli méthodique de l'aile droite allemande. Non seulement nos alliés bordent la Meuse jusqu'à Beaumont, d'où ils peuvent bombarder la ligne qui assure le ravitaillement de l'ennemi ; mais encore il a franchi la rivière en deux points, ce qui ouvre des espoirs nouveaux.

Au même moment, les armées franco-britanniques mènent une offensive particulièrement violente de Guise au nord de Valenciennes. Le succès est complet. L'ennemi recule, abandonnant des milliers de prisonniers et un matériel formidable.

Ces deux opérations conjuguées doivent fatalement amener la retraite générale des forces ennemies. « On s'étonnerait même, dit le critique du *Matin*, du retard apporté à leur recul, que tout indique devoir être profond, si de récentes expériences n'avaient établi le singulier entêtement de l'ennemi à retarder l'inévitable et à creuser ainsi davantage l'abîme où il glisse. »

Au surplus, nous avons la libre disposition des chemins de fer autrichiens et il est vraisemblable que, déjà, des troupes roulent vers la frontière sud de l'Allemagne. Qu'importe donc l'entêtement des Boches à barrer les routes de l'est, puisque celles du sud sont largement ouvertes !.....

Les Neutres n'ont plus la crainte de l'Allemagne. Leurs journaux sont moins discrets, aujourd'hui, sur l'intense et hypocrite propagande par laquelle Berlin cherchait à intimider les petites

puissances. Ils vont parler. Nous apprendrons des choses intéressantes. Benjamin Valotton, de la *Tribune de Genève* commence. — Nous n'entendons pas dire que l'organe genevois modifie son attitude. Ce vaillant journal défendit superbement, dès la première heure, la cause de l'Entente. Mais il y a au Conseil fédéral des dirigeants, tel M. Schulthess, farouchement bochophiles, qui gênent quelque peu la propagande des journaux amis de la France..... quand on croyait, à Berne, au succès des Barbares.

La *Tribune* déclare donc que les Neutres n'ont pas été à l'abri de l'offensive allemande. « On les a inondés de libellés, de plaidoyers *pro domo*, de brochures illustrées, de tracts, voire d'in-folio où pullulent les évidentes contre-vérités. « Qui aujourd'hui ne ment pas est un gredin », a dit plaisamment, mais surtout très exactement un journal humoristique d'outre-Rhin. On a affirmé que l'Alsace pétitionnait en masse pour demeurer allemande, que les Français détruisaient systématiquement leurs cathédrales ; qu'il mentait par la gorge celui qui prétendait que les soldats allemands déménageaient le mobilier des maisons, pillaient les fabriques, cambriolaient les coffres-forts, puis dirigeaient ce butin sur l'Allemagne. On a chanté sur des tons variés, par la bouche de personnages camouflés en agneaux : — Nous défendons, nous Allemands, les petits peuples menacés par la France et l'Angleterre. Nous sommes les champions de la justice outragée, de la civilisation menacée par une Amérique vendue au Dieu dollar.

A qui objectait : Mais la Belgique ?... on répondait :

« C'est le gouvernement belge qui doit être rendu responsable de ce qu'en Belgique des villes et des villages ont été rasés » (*Koelnische Zeitung* du 28 août 1914).

« Il n'est pas vrai, renchérisaient les quatre-vingt-treize intellectuels, devant les ruines fumantes de Visé, d'Audenne, de Louvain, de Malines, de Termonde, de Dinant, d'Aerschot, d'Ypres, devant les cadavres amoncelés des civils, que les troupes allemandes aient détruit ou incendié un seul monument ou aient porté atteinte aux biens d'un seul citoyen belge. »

La déportation de civils ? Une invention de nos perfides ennemis. Le travail forcé ? Une calomnie. Les mauvais traitements ? Mensonge. Nous avons le cœur pur et les mains nettes. Ne sommes-nous

pas les oints du vieux Dieu ?...

On sait ce qu'il faut penser de ces cyniques dénégations. La cause est jugée.

Aujourd'hui encore, la méthode allemande n'a pas varié. Témoin ce radiotélégramme expédié par les Bolcheviks, peu suspects, puisqu'ils étaient, hier, les complices des Barbares :

De toutes parts, dans la zone occupée par les Allemands, des nouvelles arrivent faisant savoir que les autorités militaires allemandes, réquisitionnent, pillent, enlèvent et emportent en Allemagne tout ce qu'elles peuvent. Elles dévastent complètement la contrée. Ces faits se produisent même dans la région à l'ouest de la Bérézina, qui ne sera évacuée que plus tard, mais surtout, et dans des proportions inouïes, dans la région devant être évacuée prochainement. Dans la Russie blanche, il ne reste presque plus de chevaux et de bétail. Après réquisition en masse, presque tout le blé a été emporté en Allemagne. Dans certaines régions où l'évacuation doit se produire, les champs sont restés en friche, non ensemenés, toutes les semences ayant été prises et emportées en Allemagne. Les enfants de la population locale meurent de faim. Impossible de se procurer du lait. Dans les villes, les meubles mêmes des habitants, les télégraphes et les téléphones ont été pareillement enlevés par les Allemands. Dans les fabriques et les usines de ces régions, les machines ont été emportées. Sur les lignes de chemin de fer qui doivent être remises aux Russes, tout le matériel roulant a été pris par les Allemands à l'exception de voitures démolies et non réparées par les Allemands. Ces malheureuses régions ont été positivement dévastées par les envahisseurs qui se retirent ou s'appêtent à le faire.

Témoin encore le compte rendu que fait de son voyage à Valenciennes, un rédacteur du *Matin*. Nous en extrayons les lignes suggestives suivantes :

...La population de Cambrai fut évacuée dans le nord... Il passait, à Valenciennes, 5.000 évacués par jour... La dernière affiche, celle qui ordonnait l'exode de la population, allait jusqu'à menacer les récalcitrants de les extirper à la baïonnette de leurs foyers !...

...Le matin de leur retraite, ils enfermèrent quantité de femmes et d'enfants dans les bâtiments de l'hospice général, et, sitôt à portée de tir, ils firent feu de leurs canons légers sur le bâtiment de refuge. Ce sont des faits qu'il serait criminel de passer sous silence.

En voici deux autres qui figureront également en digne place au relevé, jusqu'à la dernière heure, des abjects procédés de l'adversaire.

A la date du 17 octobre, le colonel d'un bataillon écossais se trouvait en observation dans un moulin à vent, à l'ouest d'Hollebeke, sur le canal de la Lys, près de Courtrai. Une trentaine d'habitants du village, en grande partie des femmes et des enfants,

quittèrent leurs maisons, en bande, pour gagner, par la route, un abri en prévision de la bataille imminente. Le colonel vit nettement les mitrailleurs allemands ouvrir le feu sur le petit groupe, à peine dépassées les lisières du village. Plusieurs furent tués, d'autres blessés, dont deux petites filles. Après les mitrailleuses, ce fut au tour des mortiers de tranchées de harceler les malheureux.

Notez qu'aucun soldat anglais ne les accompagnait ni n'était à ce moment en vue. Atrocité du même goût :

En avant de Valenciennes, les Canadiens ont trouvé au bord d'une route deux tombes surmontées de deux croix avec cette inscription en anglais. A un soldat inconnu. Un détail dans l'agencement des croix éveilla la méfiance d'un officier. Les sapeurs sur sa demande, fouillèrent avec précaution les deux terres funèbres. Ils contenaient une énorme charge d'explosifs que le moindre heurt contre l'une ou l'autre des croix eût fait éclater.

Il était réservé aux Allemands d'outrager jusqu'au respect de la mort.

Ces témoignages viennent à point pour montrer ce qu'il faut penser de la prétendue transformation du peuple allemand. Il était hier, il reste aujourd'hui, il sera demain un peuple de barbares qui glorifie la force et la conquête brutale.

Ses penseurs et ses philosophes lui ont, du reste, créé une mentalité spéciale qui se traduit par des maximes sublimes :

« Oui, il y a un Dieu, qui aime l'attaque sauvage. » (VIERODT).

« Tuez-les. Le Tribunal du monde ne vous demandera pas vos raisons. » (KLEIST).

L'attaque a été sauvage. Le Boche a tué, torturé, brûlé, pillé, saccagé.... Mais son ignominie ayant révolté le monde, ce dernier s'est dressé tout entier pour le réduire à l'impuissance. Et demain, le « Tribunal du monde » exigera des bandits les comptes qu'ils doivent à l'humanité, Kleist avait simplement oublié, en écrivant sa pensée, que l'Allemagne pourrait être battue. L'oubli ne supprimera pas l'expiation !...

A. C.

Les Boches luttent encore

Devant les bataillons américains, l'Allemand paraît adopter une méthode de combat nouvelle. Il se défend peu en rase campagne, mais fortifie chaque village et hameau, où il prodigue ses mitrailleuses et qu'il transforme en vrais blockhaus. C'est ainsi, qu'actuellement, il organise Stenay et tous les points qui dominent la petite ville. Mais ces îlots de résistance, bien que redoutables, n'arrêtent pas l'élan des éléments américains qui, impatients d'attendre l'arrivée de leur artillerie, les attaquent l'un après l'autre à l'arme blanche et rapidement s'en emparent.

Au cours de ces combats corps à corps, incessants, qui jettent le commandement ennemi dans le plus grand trouble, les Américains ont fait un nombre important de prisonniers et laissent aux arrières des canons et un matériel considérable. Les prisonniers ne cachent plus qu'ils luttent maintenant sans espoir, et que le découragement dans leurs rangs est immense.

Les Allemands fléchissent sur tout le front

La manœuvre, la belle manœuvre souple et rythmique, poursuit son développement avec la méthode claire et préci-

se qui révèle une conception bien française.

Les résultats des brillants combats livrés par les armées alliées ces jours derniers et qui continuent à l'heure actuelle se caractérisent par un fléchissement général des Allemands sur tout le front français, même là où la résistance de l'ennemi était la plus tenace, comme dans le secteur de Guise. Nos troupes poursuivent l'ennemi en retraite.

Les inquiétudes de l'Allemagne du Sud

Le président du conseil de Bavière, M. de Dandl, est arrivé à Berlin pour examiner avec le gouvernement impérial les conséquences de l'armistice conclu par l'Autriche, notamment en ce qui concerne l'Allemagne du Sud. Des préparatifs ont été faits du côté allemand.

Les îles Dalmates occupées par les Italiens

Les îles de l'archipel Dalmate sont occupées par les Italiens. Les cuirassés « Saintbon » et « Filiberto » ont également débarqué, hier soir, des contingents italiens à Fiume.

Karl est au château de Schönbrunn

Le correspondant viennois de la *Gazette de Francfort*, annonce que l'empereur Charles s'est installé au château de Schönbrunn, et a fait revenir ses enfants du château de Goedeolce, en Hongrie.

L'empereur peut se considérer comme en sûreté à Vienne, où la population lui est, dans son ensemble, sympathique. La révolution n'est pas dirigée contre sa personne mais contre le système autrichien. Le correspondant cite une conversation typique entre deux femmes du peuple dans un tramway. L'une disait : « Maintenant nous avons la République. » L'autre répliqua : « Oui, mais nous garderons l'empereur. »

On n'a de Vienne aucune confirmation des dépêches de source allemande annonçant l'abdication de l'empereur Charles et son départ pour la Suisse.

Le nouveau roi de Bulgarie aurait abdicqué

D'après le *Times*, le jeune roi de Bulgarie Boris, aurait abdicqué, moins d'un mois après son avènement. Le pouvoir serait aux mains du parti paysan, dont le chef Stamboulovski aurait constitué un gouvernement à Tirnova.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 5 novembre 1918

M. Deschanel prononce un éloquent discours dans lequel il annonce la victoire des Italiens sur l'Autriche. Il salue la vaillante Serbie qui, dès ce jour, a reconquis sa liberté. Les députés acclament les ambassadeurs d'Italie et de Serbie qui se trouvent dans la tribune diplomatique.

M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, au nom du Gouvernement, salue la résurrection glorieuse de la Serbie et la victoire de l'Italie.

« Mais, ajoute-t-il, nous pourrions nous rendre le témoignage, que durant cette guerre la France aura toujours et sans discontinuer servi la cause du Droit et de la Justice. C'est ce que la France a fait pour les Tchéco-Slovaques, pour la Pologne. »

M. Clemenceau monte à la tribune, acclamé par la Chambre, il donne lecture des « Conditions imposées à l'Autriche » qui

sont accueillies par de vifs applaudissements.

Puis, M. Clemenceau annonce que la Conférence de Versailles a terminé ses travaux, et qu'elle a même fixé les termes d'un armistice réclamé par l'Allemagne. Les termes de cet armistice ont été adressés au Président Wilson qui, s'il les approuve, le fera savoir au Gouvernement impérial et démocratique. Pour connaître les conditions de cet armistice, il suffira à l'Allemagne de s'adresser au maréchal Foch.

M. Clemenceau rappelle qu'il est le seul survivant de tous ceux qui, en 1871, furent les signataires de la protestation contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine. Il doit rendre hommage à ceux qui furent les metteurs en œuvre de l'immense tâche qui s'achève. Il salue la mémoire de Gambetta, de Chanzy, de Scheurer-Kesner, de Kuss.

S'associant aux paroles de MM. Deschanel et Pichon, il salue les vaillants Anglais, Américains, avec lesquels aujourd'hui nous sommes unis par l'amitié la plus sincère.

Enfin, M. Clemenceau fait appel à la solidarité la plus absolue, à l'esprit d'union qui doit présider, dans l'avenir, entre tous les Français pour l'œuvre économique de demain.

L'éloquent discours du Président du Conseil est longuement acclamé et la Chambre vote l'affichage des discours de MM. Deschanel, Pichon et Clemenceau.

Il faut que des milliers et des milliers de noms figurent sur le Livre d'Or de l'Emprunt de la Libération, pour montrer à l'ennemi que la France tout entière est résolue à imposer la paix victorieuse aux barbares qui ont déchaîné la guerre. Souscrivez à l'Emprunt de la Libération.

Chronique locale

La question des transports

On se plaint toujours de la crise des transports, crise qui, comme nous l'avons dit, nous empêche de recevoir le combustible suffisant pour assurer un éclairage même très réduit, en ces jours pluvieux de novembre.

Certainement, il manque des wagons pour le service des voyageurs et des marchandises, mais, comme on le fait souvent observer, comment peut-il y avoir des particuliers qui possèdent des wagons, alors que les pouvoirs publics eux-mêmes ne peuvent pas s'en procurer un seul quand le besoin du ravitaillement l'exige.

En gare de Cahors, devant les yeux, des Cadurciens étonnés, passent des wagons sur lesquels on lit : « Ravitaillement civil du département X », ou encore, on voit en grosses lettres les noms de commerçants.

Où diable les départements voisins ont-ils acheté ces wagons ; mais surtout de quelle façon les commerçants ont-ils opéré pour faire fabriquer leurs voitures, et cela, il y a quelques semaines à peine.

Il semble que ce que les uns font, d'autres pourraient le faire : et en disant cela, nous ne pensons pas annoncer quelque chose de nouveau à tous ceux qui s'intéressent aux besoins du ravitaillement des populations.

Mais ce qui dépasse l'entendement du public, c'est le fait que des individus trouvent des wagons pour expédier des denrées comme les œufs qu'ils viennent de ramasser dans nos campagnes. Ça, c'est trop fort, et c'est malheureusement la vérité.

Que les commerçants se débrouillent pour faire venir des marchandises, nul ne doit s'en fâcher. Mais que les directeurs et régulateurs de la vie économique de nos populations ne soient jamais certains, faute de transports, de pouvoir assurer les be-

soins de ces populations, c'est bien malheureux. Est-ce que, pour une fois, on ne pourrait réquisitionner les wagons appartenant aux particuliers ?

Les grosses nouvelles et les grands quotidiens

Le télégramme nous apportant les conditions de l'armistice avec l'Autriche a été expédié hier de Paris à 13 h. 50. Il nous est parvenu à 19 h. 50. Soit 6 h. de trajet.

Pour des raisons mesquines, les grands quotidiens de la nuit s'arrangent toujours pour que les grosses nouvelles ne puissent être publiées par les journaux du soir. Ils veulent s'en réserver la primeur.

Lorsqu'un homme comme Clemenceau est au pouvoir, cette façon de procéder est intolérable. Il y a quelque chose qui est plus urgent que l'intérêt privé des 3 ou 4 grands journaux du matin, c'est l'intérêt du pays. Si l'unanimité de la presse élevait une protestation légitime peut-être verrait-on la fin de ces agissements qui sont une pure brimade pour le pays tout entier !...

Les conditions de l'Armistice

Les conditions de l'armistice acceptées par l'Autriche vaincue sont les suivantes : La cessation des hostilités ; la démobilisation générale ; un maximum de 20 divisions sur le pied de paix pour assurer l'ordre à l'intérieur ; l'évacuation de tous les territoires occupés de force par les Austro-Hongrois ; le libre passage pour les Alliés sur le territoire autrichien ; l'occupation des points stratégiques en Autriche-Hongrie ; la retraite immédiate de toutes les troupes allemandes, de tout le territoire austro-hongrois, le rapatriement sans réciprocité de nos prisonniers ; la remise d'une partie de la flotte austro-hongroise ; la liberté pour les Alliés de navigation dans l'Adriatique.

Au 7^e

M. Escat, sous-lieutenant au 7^e est promu à titre temporaire au grade de lieutenant et maintenu au 7^e d'infanterie.

Intendance

M. Riether, adjudant à la 17^e section des C. O. A., est promu au grade d'officier de 3^e classe.

Nécrologie

Nous apprenons avec regret la mort d'une des plus anciennes ouvrières de l'imprimerie du *Journal du Lot*, Mme Anaïs Loubières, décédée après une longue maladie.

Au nom du personnel de l'imprimerie où Mme Anaïs Loubières travailla pendant plus de 38 ans, nous adressons à la famille nos bien sincères condoléances.

Les obsèques auront lieu vendredi 8 novembre à 8 h. du matin. Réunion à l'Hôpital.

Le paiement des gratifications de réforme

L'Officiel publie un décret disposant que les arrérages des gratifications de réforme seront payables par trimestre et à terme échu.

Les tickets de pain

Depuis le 1^{er} novembre, pour les militaires des armées alliées autres que l'ar-

mée américaine, et à dater du 1^{er} décembre pour les militaires de l'armée américaine, les militaires ne devront remettre aucun ticket aux militaires alliés en déplacement, sans la production d'un bon signé et timbré par l'autorité dont ce militaire dépend.

Conseil de guerre de la 17^e région

Statuant sur la poursuite dirigée, pour infraction à la loi Dalbiez, contre M. Albert P., propriétaire à Duravel (Lot), et le soldat Jean-François L., âgé de vingt-six ans, du 110^e d'infanterie, le conseil de guerre, dans sa séance du 5 novembre, a condamné ces deux prévenus par 5 voix contre deux, savoir : M. Albert P. à 4.000 fr. d'amende, et le soldat L. à 1000 fr..

Pour favoriser la mise en sursis de ce mobilisé, M. P. lui délivra le 26 novembre 1917, un certificat de complaisance le représentant comme ayant travaillé, avant la guerre, du 20 mars 1910 au 1^{er} septembre 1912, en qualité d'ouvrier mineur à Fumel, ce qui permit à L. d'être détaché le 13 janvier 1918 aux mines d'Albi.

Adieux au Kaiser

(Sur l'air de *Cadet Roussel*)

I
Le Kaiser dit : J' suis étonné,
Mon vieux Dieu m'a abandonné (bis)
Je l'avais pris à mon service,
Il a bien mal fait son office.
Ah ! Ah ! Ah ! oui, vraiment,
De lui, je ne suis pas content.

II
Je n' comptais plus que sur Allah,
Mais lui aussi m'a planté là ; (bis)
A qui faut-il que je m'adresse ?
Dans mon malheur, mes ch'veux se dressent.
Ah ! Ah ! Ah ! oui, vraiment,
C'est de la guigne assurément.

III
Viens donc, Satan, me secourir,
Tu vois, je suis prêt à périr ; (bis)
Viens à mon aide, mon vieux compère.
A nous deux, nous ferons la paire.
Ah ! Ah ! Ah ! oui, vraiment,
De moi, tu peux être content.

IV
Tu vas le voir, si j' suis content,
Répond le diable en l'enfourchant. (bis)
Va-t-en, Va-t-en, au fond de l'abîme,
Tu me dépasserais dans le crime,
Va, Va, vil scapitant,
Je n'aime pas les concurrents.

V
Le Kaiser, pour se consoler,
Peut voir ses fils en bonne santé. (bis)
Ils n'ont pas une égratignure,
A tous les six, pas une blessure.
Ah ! Ah ! Ah ! oui, vraiment,
Ces p'tits Kaisers sont trop prudents.

Foire du 2 novembre

La foire du 2 novembre a été très peu importante. Les cours des animaux et des diverses denrées ont été les suivants :

Bœufs gras, de 75 à 90 fr. les 50 k. ; vaches grasses, de 70 à 80 fr. les 50 k. ; bœufs de travail, de 1600 à 2100 fr. la paire ; vaches de travail, de 1300 à 1800 fr. la paire ; porcelets de 40 à 100 fr. pièce selon grosseur ; moutons gras, 1 fr. 30 ; agneaux, 1 fr. 40 ; le 1/2 k. ; brebis d'élevage de 80 à 90 fr. pièce selon grosseur.

Marché : Poules grasses, 2 fr. 30 ; poulets, 2 fr. 40 ; dindes, 2 fr. ; canards, 2 fr. 25 canards gras, 4 fr. ; lapins, 1 fr. 25 le tout le 1/2 k.

AVIS DE DECÈS

Madame veuve HERMAIN, née CLÉMENT Adrienne ; son fils, Pierre HERMAIN, élève en pharmacie ; les familles HERMAIN, CLÉMENT, CAPELLE, CAZES, LAUR, THOUMAZOU, et tous les autres parents, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur HERMAIN Jean

Charpentier

leur époux, père, beau-frère, oncle et cousin, décédé subitement le 5 novembre courant à l'âge de 50 ans, et vous prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu demain jeudi 7 novembre à 9 heures du matin.

Réunion à la maison mortuaire : rue Brive 30.

Emprunt 4 0/0

DE LA DEFENSE NATIONALE

La BANQUE DE FRANCE

reçoit les souscriptions

Chemin de fer d'Orléans

Service des bagages à Paris-Quai d'Orsay

Depuis le 25 octobre dernier, la gare de Paris-Quai d'Orsay est ouverte au service des bagages des voyageurs des trois classes.

Le propriétaire-gérant: A. COUÉSANT.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

Emprunt National 4 0/0 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la Société Générale, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au **Nouvel Emprunt National**.

NOS DEPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 5 NOVEMBRE. (22 h.)

Le repli général L'ennemi bat en retraite sur tout le front

Les communiqués de la nuit nous apportent des nouvelles réjouissantes. L'ennemi bousculé sur tout le front est en retraite partout.

Le nouveau front passe approximativement par Bavai (s.-e. de Valenciennes), Berlaimont, le Grand Fayt, Barzy, ouest de Le Nouvion. De là, il descend presque en droite ligne sur Sains-Richemont, dépassant Guise de 6 kilomètres environ. Il s'incline ensuite vers la droite, passe à Marle, remonte vers Cilly, descend vers Bury-les-Pierrepont et se dirige vers l'est jusqu'à Waleppe. Il descend ensuite vers le sud-est jusqu'à l'Aisne, à l'ouest de Château-Porcien.

L'avance s'est aussi accentuée en Argonne et sur le front de la Meuse, du nord de Le Chesne jusqu'au nord de Beaumont. Enfin, les Américains ont franchi la Meuse en de nouveaux points et se sont emparés de Dun-sur-Meuse et ont progressé à l'est et au nord de cette localité.

Au tableau, plusieurs milliers de prisonniers, un butin énorme.

500 civils ont été libérés par les Américains.

Les combats aériens ont été très nombreux. Les Anglais, pour leur part, ont abattu 75 avions et en ont perdu 35.

L'arrière ennemi a été copieusement bombardé.

La situation des armées ennemies devient franchement critique, les voies ferrées de l'arrière étant à portée des canons alliés, dans l'est.

Paris, 11 h. 45.

La crise allemande Mouvement séparatiste Sud/contre Nord

De Zurich : Un mouvement séparatiste se précise entre l'Allemagne du sud et l'Allemagne du nord. A une réunion des députés bavarois, on a voté le principe de la formation d'un Etat de l'Allemagne du sud comprenant la Bavière, le Wurtemberg, le duché de Bade et l'Autriche allemande.

Troupes boches en Bavière

De Rome on télégraphie au *Times* que l'Allemagne masse des troupes à la frontière bavaroise.

Il ne veut pas s'en aller !

De Bâle : Les membres socialistes du gouvernement vont vraisemblablement démissionner à cause du refus d'abdication du Kaiser avant le règlement de l'armistice.

Sur le front
LA

retraite est générale

de l'Escaut à la Meuse

Vers Mons, Maubeuge, Avesnes
Hirson, Vervins et Sedan

Du front on déclare que la retraite semble générale de l'Escaut à la Meuse.

Nous marchons vers Mons, Maubeuge, Avesnes, Hirson et Sedan.

On ne croit pas que le commandement allemand puisse ressaisir ses troupes et organiser de résistance vraiment sérieuse.

Bonnes nouvelles en perspective

Du front belge nous pouvons attendre, d'un moment à l'autre, de très bonnes nouvelles.

Le général Townshend à Paris

Le général Townshend, le héros de Kut-el-Amara est arrivé à Paris, hier, se rendant à Londres.

On sait que ce général servit de plénipotentiaire aux Turcs.

La joie en Italie

De Rome : Des manifestations de joie sont organisées dans l'Italie entière.

M. Sonnino reçoit des milliers de télégrammes.

Hier soir, Rome fut illuminée. On voit dans les rues des manifestations fraternelles.

Paris, 13 h. 45.

En pleine retraite

Le décollement allemand continue sur tout le front.

RÉPONSE EXPRESS

L'Amérique fixe Guillaume

1. — Liberté des mers ?

C'est à voir pour les Boches !

L'Amérique n'a pas trainé ! De Washington on annonce que M. Lansing a remis au ministre Suisse la réponse américaine à la dernière note allemande.

Le document est long et comporte notamment les clauses suivantes :

Au sujet de la liberté des mers, les Alliés font une certaine réserve. Ils déclarent qu'elle devra être discutée pendant les négociations de paix. — On se méfie de Berlin, c'est naturel !...

2. — Les dommages ?

Il faudra payer intégralement

Au sujet des dommages de guerre, les Alliés déclarent que ces dommages doivent être aussi importants que possible. Tous ceux qui souffrirent sur terre, sur mer et dans les airs doivent être dédommagés ENTièrement !...

3. — L'armistice ?

Adressez-vous à Foch !

Lansing conclut : Si les Allemands veulent traiter la question de l'armistice, ils doivent s'adresser au maréchal Foch qui a reçu du Congrès de Versailles de nouveaux pouvoirs les plus larges.

Paris, 14 h. 10.

Conseil des Ministres

Le Conseil s'occupe du personnel des Chemins de fer qui doit toucher une indemnité quotidienne de 2 fr. à dater du 1^{er} juillet. On confirme la décision de faire bénéficier ce personnel du régime actuellement soumis au Parlement pour les agents de l'Etat et qui va être adopté.

COMMUNIQUÉ DU 6 NOVEMBRE

L'ennemi bat en retraite au pas accéléré

Le contact a été maintenu pendant la nuit avec les arrière-gardes de l'ennemi qui, sur l'ensemble du front, continue à battre en retraite.

De bonne heure, ce matin, la progression de nos troupes a repris. A l'est du canal de la Sambre, nous avons occupé Barzy. Au nord de la Marle, nous avons dépassé Marfontaine et Voharies.

[Voharies est à peine à 8 km, au sud-ouest de Vervins].

Les troupes italiennes, combattant avec les nôtres, ont enlevé le Thuël et atteint le ruisseau le Hurtaut au sud-est de Montcornet.

[Entre Marle et Chaumont-Porcien].

A l'ouest de Rethel, nous avons occupé Barby, sur la rive nord de l'Aisne.

Entre Rethel et Attigny, nos détachements ont franchi l'Aisne sur plusieurs points. Plus à droite, nous avons atteint les lisières de Lametz et poussé jusqu'aux abords de La Cassine, au nord-ouest du Chesne.

[La Cassine est à une quinzaine de kilom. seulement de Sedan].

Communiqué anglais L'avance continue

Au nord de la Sambre, nos éléments avancés ont poussé en avant au-delà de la forêt de Mormal et atteint la route principale d'Avesnes-Bavai.

Nous avons aussi fait des progrès à l'ouest de Bavai et dans les autres secteurs du front de bataille. Nous avons encore capturé un certain nombre de prisonniers au sud-est de Bavai.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge
En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue
et les préparations ferrugineuses
et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.